

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

GEORGES MARTIN

## Le commerce extérieur de la Chine en 1888 et 1889

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 32 (1891), p. 194-196

<[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1891\\_\\_32\\_\\_194\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1891__32__194_0)>

© Société de statistique de Paris, 1891, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques*  
<http://www.numdam.org/>

## IV.

### LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA CHINE EN 1888 ET 1889.

Nous avons sous les yeux un résumé de la statistique des douanes chinoises en 1889, publié en anglais à Shanghai par l'Administration des douanes impériales. Ce document, plein de renseignements intéressants, débute par un rapport très bien fait sur le commerce extérieur de la Chine en 1889. Nous donnons ci-dessous la traduction de la première moitié de ce rapport signé de M. E. Mc. Kean, secrétaire de la statistique, et daté de Shanghai, 12 mars 1890.

(Le *haikwan taél*, qui sert à calculer tous les revenus des douanes et toutes les valeurs des marchandises, équivaut à 5 fr. 95 c., au cours moyen du change à vue sur Paris en 1889. Le *picul*, unité de poids, vaut 60<sup>fr</sup>.453. Le *likin* est un droit d'octroi perçu à l'entrée des provinces ou des villes au profit des mandarins.)

« Les importations et les exportations nettes, non compris les métaux précieux, peuvent être considérées comme représentant la totalité du commerce extérieur de la Chine. Leurs valeurs ont atteint en 1888 et 1889 les chiffres suivants :

<u>1888.</u>	<u>1889.</u>
Hk. tls.	Hk. tls.
Importations nettes. . . . . 124,782,893	Importations nettes. . . . . 110,884,355
Exportations. . . . . 92,401,067	Exportations. . . . . 96,947,832

Par l'ouverture des bureaux de Kowloon et de Lappa en 1887, le très grand trafic par jonques de Hong-Kong et de Macao avec le continent est tombé sous le contrôle des douanes étrangères ; nos statistiques comprennent donc, à partir de 1888, la presque totalité du commerce extérieur de la Chine. Mais les statistiques de valeurs demandent quelques explications ; car elles semblent prouver le contraire de ce qui est, en montrant les importations dépassant invariablement les exportations. Les exportations, au contraire, non seulement servent à payer les importations, mais elles suffisent à solder aux créanciers étrangers le principal et l'intérêt sur les emprunts contractés par le Gouvernement, et elles fournissent encore un surplus qui entre en Chine sous forme de lingots d'argent.

Il est donc utile d'expliquer les chiffres ci-dessus. Les valeurs des importations ont pour bases, autant qu'on a pu les connaître, les prix des marchandises sur les divers marchés des ports par lesquels les introductions se font en Chine, et celles des exportations, les prix sur les marchés des ports par lesquels ont lieu les sorties. Il est facile de comprendre que le prix d'un article doit, en règle

générale, rembourser au vendeur tous ses frais jusqu'au moment de la vente, et exclure tous les frais postérieurs. Ainsi le prix d'une importation comprend, non seulement le coût primitif de la marchandise prête à débarquer, mais aussi les frais faits sur elle après le débarquement, savoir : les frais de débarquement, magasinage et vente, et les droits de douane qui ont pu être payés. Le prix d'une exportation ne comprend pas les frais d'achat, c'est-à-dire le profit ou la commission de l'exportateur, les dépenses d'emballage, magasinage et embarquement, et le droit d'exportation, éléments qui tous augmentent la valeur en Chine, et doivent être ajoutés au prix pour déterminer la valeur d'un objet au moment où il quitte le pays. Pour faire une comparaison intéressante, c'est la valeur des importations au moment du débarquement et des exportations au moment de l'embarquement qu'il faut estimer.

On peut dire, d'une manière générale, que toutes les importations et exportations étrangères des provinces du Centre et du Nord entrent en Chine ou quittent ce pays par la voie de Shanghai, excepté un peu de thé qui s'embarque à Hang-Kow et Tientsin, et que chaque port des provinces du Sud fait son commerce extérieur d'une manière indépendante; aussi ne nous occupons-nous pour le moment que de Shanghai et des ports plus méridionaux.

Pour la valeur de l'opium, Shanghai, par uniformité, ajoute les droits de douane au prix marchand; dans certains ports du Sud, où les entrepôts sont en usage, la valeur de l'opium, basée sur le prix marchand, exclut constamment à la fois les droits de douane et le likin, et dans d'autres, comme Canton, où les importateurs ne se servent pas d'entrepôts, le prix marchand, d'après le même principe, comprend à la fois les droits de douane et le likin. En faisant des compensations, on peut supposer que les droits de douane ont été compris dans la valeur de toutes les importations de 1888 et 1889; qu'environ 22,000 piculs d'opium ont supporté le likin au taux de 80 haïkwan taëls le picul, et que le montant de cet impôt a été aussi compris dans les valeurs indiquées dans ces statistiques commerciales. Dans les calculs qui suivent, j'ajoute donc aux droits d'importation de chaque année 1,760,000 haïkwan taëls pour likin sur l'opium.

1888.

	Hk. tls.
Importations nettes, valeur marchande . . . . .	124,782,893
A déduire, les droits de douane et de likin . . . . .	8,395,263
Importations nettes moins les droits . . . . .	<u>116,387,630</u>
A déduire les frais, 7 p. 100 . . . . .	8,147,134
Importations nettes, valeur au moment du débarquement . . . . .	<u>108,240,496</u>
Exportations, valeur marchande . . . . .	92,401,067
A ajouter les droits estimés . . . . .	6,499,839
Exportations, plus les droits . . . . .	<u>98,900,906</u>
A ajouter les frais, 8 p. 100 de la valeur marchande . . . . .	7,392,085
Exportations, valeur au moment de l'embarquement . . . . .	<u>106,292,991</u>

L'excédent de valeur des importations de 1888 sur les exportations monte à environ 1,900,000 haïkwan taëls; or les mouvements nets de l'or et de l'argent en 1888 font ressortir une exportation de 1,672,942 haïkwan taëls d'or et de 1,909,872 haïkwan taëls d'argent. Mais 1888 a été une année anormale

pour les importations ; les stocks à Shanghai de métaux et de marchandises de coton et de laine au 1<sup>er</sup> janvier 1889 étant estimés à 2,600,000 haïkwan taëls de plus que les stocks des mêmes marchandises au 1<sup>er</sup> janvier 1888. C'est aussi une année de disette, où la Chine a importé pour la province de Canton seule une valeur de 9,000,000 haikwan taëls de riz, afin de nourrir une population dont les champs avaient été dévastés par les inondations.

1889.

	Hk. tis.
Importations nettes, valeur marchande . . . . .	110,884,355
A déduire, les droits de douane et de likin . . . . .	<u>7,628,263</u>
Importations nettes, moins les droits . . . . .	103,256,092
A déduire les frais, 7 p. 100 . . . . .	<u>7,227,926</u>
Importations nettes, valeur au moment du débarquement . . .	<u>96,028,166</u>
Exportations, valeur marchande . . . . .	96,947,832
A ajouter les droits estimés . . . . .	<u>6,389,045</u>
Exportations, plus les droits . . . . .	103,336,877
A ajouter les frais, 8 p. 100 de la valeur marchande . . .	<u>7,755,826</u>
Exportations, valeur au moment de l'embarquement . . .	<u>111,092,703</u>

L'excédent de valeur des exportations de 1889 sur les importations est d'environ 15,000,000 haikwan taëls ; or les mouvements nets de l'or et de l'argent en 1889 font ressortir une exportation de 1,625,638 haïkwan taëls d'or et une importation de 6,005,155 haïkwan taëls d'argent.

Les estimations de 7 p. 100 et 8 p. 100 comme frais des importations et des exportations m'ont été données par une des principales maisons de Shanghai. Dans la valeur modifiée indiquée plus haut, aucun compte n'a été tenu du fret d'exportation ou d'importation, parce que les navires chinois n'ont actuellement aucune part dans le commerce international. Les navires étrangers<sup>1</sup>, la plupart d'entre eux du moins, apportent les marchandises étrangères à la frontière et y reçoivent les cargaisons de retour en marchandises chinoises. C'est ce moment des opérations qui me paraît le meilleur pour déterminer les valeurs respectives et les comparer. Certaines personnes m'ont suggéré de prendre comme point de comparaison les magasins des négociants à terre parce que beaucoup de magasins en Chine étant entre les mains d'étrangers, leurs bénéfices n'appartiennent pas à la Chine. Mais la portion des bénéfices produits par les magasins étrangers en Chine qui est dépensée dans le pays, ne diffère pas, au point de vue économique, des bénéfices des magasins appartenant à des Chinois. Le reste, qui n'est pas dépensé, et est éventuellement emporté de Chine par ceux qui ont réalisé les gains, ne me semble différer en aucune manière, excepté pour la quantité, du surplus de bénéfices rapportés tous les ans en Chine par les milliers de Chinois employés sur les navires étrangers et dans les pays étrangers, dans les opérations du commerce. En ce qui touche la quantité, la question n'est pas tranchée de savoir si les étrangers travaillant en Chine reviennent dans leur pays avec plus d'économies que les Chinois résidant au loin. »

Georges MARTIN.